



Munia savait que le gigantesque oiseau-éléphant à une plume n'avait pas avalé le cheval. Il était assez gros pour le faire, mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'il l'avait fait.

Le village d'Adhania ne possédait qu'une seule carriole tirée par les chevaux Vayu et Drut. Et Vayu avait disparu dans la jungle, près du lac où vivait l'oiseau.

Les villageois connaissaient l'existence de cet oiseau depuis plusieurs générations.



C'était le dernier représentant de son espèce, considérée comme éteinte depuis plusieurs centaines d'années. Personne dans le monde ne savait que la relique vivante de cette espèce, qui avait perdu toutes ses plumes sauf une, fréquentait toujours la jungle d'Adhania.

L'oiseau et les villageois gardaient leurs distances. Contrairement à la courageuse petite Munia qui, malgré sa légère boiterie, allait souvent dans la jungle voir l'oiseau.



Pendant la journée, l'oiseau-éléphant venait au bord du lac se prélasser au soleil ou jouer dans l'eau. Parfois, il s'asseyait à demi immergé dans l'eau. D'autres fois, il ne se montrait pas. Peut-être se reposait-il alors, caché dans l'épaisseur des fourrés.

Il était aussi grand qu'un arbre, possédait un long cou épais, des pattes énormes munies de griffes, et une tête en forme de pointe de lance. Ses longues serres étaient effrayantes.



Munia se rendit vite compte que c'était un oiseau timide et herbivore, qui mâchait des feuilles près du lac.

Elle se dit qu'elle avait quelque chose en commun avec lui. Il ne pouvait pas voler et elle ne pouvait pas courir. Les enfants du village se moquaient de sa boiterie et l'excluaient de leurs jeux. C'est la raison pour laquelle elle aimait être toute seule.



Chaque matin, Munia allait puiser trois cruches d'eau au puits du village, puis ramassait du bois pour que sa maman puisse allumer le réchaud.

Ensuite, elle disparaissait pendant un long moment. Sa maman pensait qu'elle allait jouer avec d'autres enfants du village. Elle était loin de s'imaginer que Munia se rendait dans la jungle, près du lac où vivait l'oiseau-éléphant.



Un jour, rassemblant tout son courage, Munia s'approcha du lac à découvert. L'oiseau-éléphant roula des yeux, puis les ferma, indifférent à la présence de la petite fille.

N'obtenant guère plus d'attention que les mouches qui bourdonnaient au-dessus de sa tête, Munia tapa du pied sur le sol. L'oiseau-éléphant souleva l'une de ses griffes. Munia hurla et tomba la tête la première dans le lac. Elle en ressortit trempée de la tête aux pieds et découvrit que l'oiseau était secoué de tremblements. Il riait!



« Vous trouvez ça drôle? » protesta Munia en tournant les talons. Mais avant qu'elle ait quitté les lieux, quelque chose frappa son pied. C'était un fruit que l'oiseau-éléphant lui avait lancé. Il voulait jouer! Munia hésita un instant, puis lui renvoya le fruit. Il courut sur le côté et l'attrapa avec son bec. L'amitié entre Munia et l'oiseau-éléphant était née. Mais pile au moment où elle s'était enfin fait un ami, Vayu avait disparu. Et tout le monde pensait que le responsable de cette disparition était l'oiseau-éléphant.



Après avoir cherché Vayu partout, les villageois se rassemblèrent sous le vieux banian. Ils s'accordèrent tous à reconnaître qu'il n'y avait pas de voleurs à Adhania. Tout le monde se faisait confiance. Le laitier jura avoir aperçu Vayu galoper en direction du lac.

— Il n'y a aucune trace de Vayu nulle part, dit un villageois au chef du village. Il a dû se faire attraper par quelque chose dans la jungle.

— Qui d'autre que le gigantesque oiseau-éléphant? fit le laitier. Il faut le tuer! Cela fait des années qu'il préparait son mauvais coup en silence.



Tout le monde fut d'accord. Munia avait suivi les discussions en silence. Elle voulut prendre la parole, mais elle eut peur d'être punie. De toute façon, qui la croirait? — Toutes ces années d'oisiveté l'ont rendu dangereux, indiqua le père de Munia. Aujourd'hui, c'est un cheval, demain, ça pourrait être l'un de nos enfants. — Mes frères, dit le chef du village, même s'il est gigantesque, nous avons l'avantage du nombre. Allons donc le mettre hors d'état de nuire!



Des cris d'approbation s'élevèrent. Munia s'avança en boitillant.

— L'oiseau-éléphant n'a pas mangé le cheval, expliqua-t-elle, j'étais avec lui lorsque Vayu a disparu.

Un silence tomba sur l'assistance.

— Qu'est-ce que tu racontes? rugit le chef du village.

— L'oiseau-éléphant est mon ami, ce n'est pas lui qui a fait cela.

— Cette petite fille a perdu la tête, hurla quelqu'un.

Les enfants du village ricanèrent.

— Il ne mange que des feuilles, cria Munia. Comment pourrait-il avoir mangé Vayu?



— Tu ne sais pas tresser tes cheveux toute seule et tu veux nous donner des conseils? s'emporta le père de Munia en s'avançant vers elle. Va jouer avec tes amis.

— Cet oiseau-éléphant est mon seul ami, répondit Munia. Son père la fusilla du regard. Mais elle ne pleura pas et resta là, face aux villageois.

— Oublions ce qu'elle a dit, fit le chef du village, et allons attraper cet oiseau-éléphant demain matin.

L'assemblée se dispersa.



Munia n'avait qu'une nuit pour prouver l'innocence de l'oiseau-éléphant. « Réfléchis, Munia, réfléchis! » se dit-elle.

« Le laitier a vu Vayu galoper sur la route qui mène au lac. Mais il y a un tournant avant le lac et la route va vers Chandesara. Et si Vayu avait pris cette direction? »

Les parents de Munia étaient fâchés contre elle. Ils l'envoyèrent se coucher sans lui adresser la moindre parole. Lorsqu'ils furent endormis, elle se leva, prit une lampe et sortit de la maison.



Elle traversa Adhania et emprunta à travers la jungle le chemin qui menait à Chandesara, le village voisin. Houhou, fit un hibou dans la nuit. Un chacal hurla au loin. Les ombres des arbres bougeaient comme de longs doigts sombres. Munia hésita un instant puis pensa à l'oiseau-éléphant qui dormait paisiblement dans la jungle. Si elle ne faisait rien pour résoudre ce mystère, c'était sans doute son dernier sommeil paisible. Elle prit une ample respiration et avança en boitillant sur le chemin, au beau milieu de la nuit.



Le lendemain matin, les villageois se rassemblèrent près du lac, armés de bâtons, de grosses pierres et de couteaux de cuisine. L'oiseau-éléphant se reposait lorsque la foule approcha. Le soleil dardait ses rayons sur son dos déplumé. Il se leva lentement et observa tout ce petit monde. En découvrant sa taille, les villageois se tinrent à bonne distance. Après quelques moments d'hésitation, le chef du village cria: « Prêts? ». Les villageois grognèrent et empoignèrent fermement leurs armes, prêts à se jeter sur l'oiseau-éléphant.



— Arrêtez! s'écria Munia en s'interposant entre la foule et l'oiseau-éléphant.

— Munia, viens ici tout de suite! ordonna son père.

— Attrapez-la! cria quelqu'un.

Le père de Munia et un villageois se précipitèrent vers elle. L'oiseau-éléphant fit un pas en avant. Ils s'arrêtèrent.

— D'accord, si c'est comme ça que vous le prenez, on va s'occuper de vous deux en même temps!



— Que se passe-t-il? fit une voix.

Un homme légèrement vouté et portant une longue barbe, surgit de derrière la foule. Il tenait les rênes d'un cheval à la main.

— Saarthi, s'écria le chef du village, ça alors, que fais-tu ici? Et pourquoi Vayu est-il avec toi?



— Eh bien, comme tu le sais, je t'ai vendu Vayu il y a quelques années. Hier matin très tôt, je suis passé par ton village avec ma carriole, tirée par Jhabru et Ghabru, le frère de Vayu. Je ne sais pas ce qui a pris à Vayu, il nous a suivi jusqu'à Chandesara ! Je ne l'avais pas reconnu et ne savais pas quoi faire de lui jusqu'à ce matin, lorsque j'ai vu cette petite fille aller de maisons en maisons, demander si on n'avait pas vu un cheval perdu. Mais que se passe-t-il au juste, ici?



Les villageois ne répondirent pas. Remplis de honte, ils baissèrent tous le regard.

Le père de Munia la prit dans ses bras et la ramena au village. Après cela, plus aucun enfant ne se moqua de sa boiterie. Ils voulurent tous devenir amis avec elle et avec l'oiseau-éléphant.

L'histoire de Munia fit le tour de la contrée et les villageois dans leurs hameaux reculés se dirent : « Munia savait que l'oiseau-éléphant n'avait pas englouti le cheval! »



Cette histoire s'inspire du véritable oiseau-éléphant, dont le nom scientifique est *Aepyornis maximus*. C'était le plus grand oiseau du monde. On le trouvait sur l'île de Madagascar. L'espèce s'est éteinte au début du 18e siècle, en raison de l'augmentation de la population et de la déforestation grandissante.

